

ORLANDO
OU
L'IMPATIENCE

Olivier Py

FESTIVAL
D'AVIGNON 2014

ACTES SUD - PAPIERS

PRÉSENTATION

Orlando cherche désespérément son père. La grande actrice, sa mère, lui offre un nouveau père à toutes les scènes, sujet d'une quête d'identification toujours plus extravagante. À chaque père une nouvelle définition du théâtre est mise en jeu. L'aventure picaresque devient recherche spirituelle sans jamais cesser d'être une comédie effrénée.

“ACTES SUD – PAPIERS”

Collection dirigée par Claire David

OLIVIER PY

Écrivain, metteur en scène et comédien, Olivier Py crée ses propres textes depuis 1988 avec sa compagnie, L'Inconvénient des Boutures. Directeur du CDN d'Orléans-Loiret-Centre de 1998 à 2007, il a aussi mis en scène de nombreuses pièces ainsi que des opéras, partout dans le monde. Il a été directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe de 2007 à 2012 ; il dirige le Festival d'Avignon depuis septembre 2013. Tout son théâtre est édité chez Actes Sud-Papiers.

© ACTES SUD, 2014

ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-03557-0

ORLANDO
OU
L'IMPATIENCE

Olivier Py

In memoriam Bruno Sermonne.

PERSONNAGES

Orlando

La grande actrice

Ambre

Le professeur de diction fou

Le père désespéré

Gaspard

Le ministre

Le musicien

Le directeur de cabinet fou

Le père révolté

L'apnéiste fou

Le père exalté

L'ostéopathe fou

Le père déshonoré

L'affirmatologue fou

Le faux Gaspard

Le père oublié

Le troueur fou

Le chien

Le fils

Le père égaré

Le théâtral fou

Le père recommencé

— 1. le père désespéré —

Dans un théâtre.

ORLANDO. On ne peut pas vivre, comme ça, sans réponse !

LA GRANDE ACTRICE. Ne cherche pas le sens de la vie, cherche la vie !

ORLANDO. Dis-moi son nom !

LA GRANDE ACTRICE. Passe-moi la robe rouge !

ORLANDO. Dis-moi son nom !

LA GRANDE ACTRICE. Tu trouves que j'ai l'air d'une allégorie ?

ORLANDO. Dis-moi son nom, quel est son nom, le nom !

LA GRANDE ACTRICE. Le théâtre est mon seul amour !

ORLANDO. Dis-moi son nom !

LA GRANDE ACTRICE. Tu trouves que je fais mon âge ?

ORLANDO. Le nom !

LA GRANDE ACTRICE. Je dois jouer la mort et le désir, non pas l'un et l'autre mais l'un par l'autre. Non, ne répète pas encore une fois "quel est son nom" ou je fais de ton crâne un accessoire de théâtre !

ORLANDO. Mais est-ce qu'il y a d'autres questions ?

LA GRANDE ACTRICE. Oui oui, il y a des centaines de questions ! Est-ce que nous irons nous baigner ce soir dans la rivière ? As-tu goûté de ce champagne rosé ? Qui est ce garçon qui vient tous les soirs au premier rang ? Cette tache de sang partira-t-elle jamais... Où est mon escarpin gauche ?

ORLANDO. Ce ne sont pas des questions !

LA GRANDE ACTRICE. Que tu es bête ! Ce sont les questions, les seules questions...

ORLANDO. Si tu ne veux pas le dire écris-le sur ce morceau de papier.

LA GRANDE ACTRICE. Tu as encore écrit un poème, il paraît, lis-le-moi !

ORLANDO. Non !

LA GRANDE ACTRICE. Lis-le-moi – et si le poème est valable j'écrirai le nom... avec mon rouge à lèvres sur le miroir...

ORLANDO. “Je rêve d'un long voyage
Mais seulement pour le retour
Et retrouver les choses intactes
Immobiles et éloquentes
Dans la lumière de mon assentiment”

LA GRANDE ACTRICE. Oui... C'est joli... Mais ça rime pas !
“Je rêve d'un long voyage
Tu trouves que je fais mon âge ?
Mais seulement pour le retour
Le théâtre est mon seul amour !”

ORLANDO. Tu te moques de moi !

LA GRANDE ACTRICE. Continue !

ORLANDO. Non !

LA GRANDE ACTRICE. Oh mais il y en a dix pages !

ORLANDO. Ce n'est pas un poème, c'est mon sang !

LA GRANDE ACTRICE. Il faut que j'entre en scène !

ORLANDO. Dis-moi le nom !

LA GRANDE ACTRICE. Ah ah ! Mais si tu allais nu, te baigner dans les fontaines, si tu vendais ton âme à un orpailleur, si tu embrassais les lépreux sur la bouche, si tu t'arrachais la peau pour en faire une montgolfière, si tu arrivais à habiller chaque instant d'une chasuble

d'or, si tu exigeais de la mort qu'elle danse en tutu rose, si tu distribuais les bijoux de la reine aux mendiants, alors tu connaîtrais son nom...

ORLANDO. Tu m'as promis !

LA GRANDE ACTRICE. Je n'ai rien promis, est-ce que j'ai la tête d'une promesse ? Donne-moi ma robe rouge, je vais manquer mon entrée, est-ce que j'ai la tête d'une promesse ? Oui, j'aimerais être une promesse ! J'entrerais dans ma robe rouge, lentement avec l'air d'une lassitude extrême, comme si le monde n'avait plus de sens, comme si j'étais venue tremblante, dernière chance de l'humanité. Si belle et si triste – le petit puceau du premier rang qui vient tous les soirs a les larmes aux yeux – j'avance vers la rampe, le mouvement du bras qui désigne un au-delà de la scène, patiente et impatiente, ma poitrine se soulève, on sent que je vais parler et ce silence a une couleur bleue...

ORLANDO. Dis-moi son nom ou je jette ta robe rouge par la fenêtre !

LA GRANDE ACTRICE. Bon, c'est... Mmmmh.

ORLANDO. Je n'ai pas entendu tu as parlé trop bas !

LA GRANDE ACTRICE. C'est l'oreille qui est coupable, pas la bouche !

ORLANDO. Maman !

LA GRANDE ACTRICE. Bon, tiens, je l'écris !

ORLANDO. Attends !

LA GRANDE ACTRICE. Tu as peur ?

ORLANDO. Oui.

LA GRANDE ACTRICE. De quoi ?

ORLANDO. De moi.

LA GRANDE ACTRICE. De toi ?

ORLANDO. De n'être pas...

LA GRANDE ACTRICE. Quoi ?

ORLANDO. Le fils qu'il faut.

LA GRANDE ACTRICE. Évidemment !

ORLANDO. Évidemment quoi ?

LA GRANDE ACTRICE. L'esprit se pose où il veut.

ORLANDO. Qu'est-ce que ça veut dire ?

LA GRANDE ACTRICE. Ça veut dire qu'il faut travailler dur, fiston !

ORLANDO. C'est ça ta bonne parole ?

LA GRANDE ACTRICE. C'est ce que j'ai de mieux dans mes poches, d'ailleurs je n'ai pas de poches, je vis à crédit, t'as pas cent balles ?

ORLANDO. Tiens prends-les.

LA GRANDE ACTRICE. Merci chéri ! Le nom est écrit sur le miroir depuis toujours...

La grande actrice sort.

Ambre sort de l'armoire à costumes.

AMBRE. C'est le nom de ton père ?

ORLANDO. Oui, je crois...

AMBRE. Depuis toujours, tu parles ! C'est écrit au rouge à lèvres...
Je le connais !

ORLANDO. Tu le connais ?

AMBRE. Oui, j'ai vu un de ses spectacles il y a dix ans, j'ai des amis qui travaillent avec lui, il cherche quelqu'un pour jouer un singe, le dernier a rendu son tablier tu pourrais le remplacer dès demain !
Le costume gratte un peu !

ORLANDO. Dès demain !

AMBRE. Tu es si beau quand tu as peur. Quand tu as peur tu me demandes quelque chose, j'aime quand tu me demandes quelque chose.

ORLANDO. Je peux te demander plus encore !

AMBRE. Ce que je n'ai pas je te le donnerai aussi !

ORLANDO. Montre-moi ton corps.

AMBRE. Dans la lumière ou dans la nuit ?

ORLANDO. Dans la lumière de la nuit.

Plus tard, dans un autre théâtre.

LE PROFESSEUR DE DICTION FOU. Tout le malheur des hommes vient de ce qu'ils prononcent mal les mots. L'orthophonie est plus grande que les religions. Essayez de dire "miséricorde" dix fois de suite, proprement, sans rien élider sans trop rouler les *r* et vous êtes déjà dans la miséricorde. Bien dire, c'est parachever l'univers. Le contenu importe peu, seule compte la diction ! Écoutez-moi ! Je dis si bien que les mots semblent jaillir de ma bouche comme des anges assoiffés d'humanité. Nous allons retravailler la première scène, le vieux poète a décidé de mettre fin à ses jours et il ordonne une orgie définitive et comme cette orgie n'est jamais assez rouge, il diffère le moment de...

ORLANDO. Je ne joue plus l'homme déguisé en singe ?

AMBRE. Non, tu joues le livreur !

ORLANDO. Je livre quoi ?

AMBRE. Des homards.

ORLANDO. C'est un costume de singe ou de poissonnier ? Ça gratte, c'est infernal !

AMBRE. C'est un costume de poissonnier et de singe.

ORLANDO. Ça ne veut rien dire.

LE PROFESSEUR DE DICTION FOU. Il ne s'en rendra pas compte, il est complètement saoul.

LE PÈRE DÉSESPÉRÉ. C'est vous le nouveau singe ?

ORLANDO. Oui c'est moi...

LE PÈRE DÉSESPÉRÉ. Et elle ?

AMBRE. Je suis son amie.

LE PÈRE DÉSESPÉRÉ. J'ai besoin de vous aussi, mon ingénue m'a lâché, vous êtes jolie ça donne envie de mordre.

AMBRE. Mordez...

LE PÈRE DÉSESPÉRÉ. Si je t'attrape...

Il court après Ambre.

ORLANDO (*d'une voix grave*). Je dois vous dire quelque chose...

LE PÈRE DÉSESPÉRÉ. Il a de jolis graves pour un singe !

LE PROFESSEUR DE DICTION FOU. Oui mais les consonnes sont faibles !

ORLANDO. Je... suis...

LE PÈRE DÉSESPÉRÉ. Je ne me sens pas bien... (*Il vomit sur Orlando.*) Va nettoyer ton singe on commence dans cinq minutes...

Gaspard entre.

GASPARD. Je vais le tuer, je vais le tuer... J'ai appris les dix pages du monologue du curé qui ne croit pas aux miracles et il vient de le couper !

LE PROFESSEUR DE DICTION FOU. Il a coupé le curé ?

GASPARD. Il a coupé le curé, ras.

LE PROFESSEUR DE DICTION FOU. Et le costume ?

GASPARD. Il veut que je sois nu.

LE PROFESSEUR DE DICTION FOU. Il veut que je sois nu et pas "i veut qchois nu".

AMBRE. Il est vraiment fascinant.

GASPARD. C'est un escroc !

AMBRE. C'est un escroc génial !

GASPARD. C'est vous le nouveau singe ? Elle couche avec vous ?

AMBRE. Je suis une ingénue.

ORLANDO. Elle couche avec vous aussi ?

AMBRE. Je déteste choisir !

GASPARD. Vous sentez mauvais.

ORLANDO. Il a vomi sur mon singe.

GASPARD. Vous l'aimez pour ses yeux ?

ORLANDO. Comment est-il ?

GASPARD. Quand il travaille, il est épouvantable sinon... Sinon il dort.

AMBRE. Il est seul contre tous !

GASPARD. Qu'est-ce qu'il a de plus que moi ?

AMBRE. Il a une sorte d'inquiétude, toi, c'est comme si tu avais déjà trouvé...

GASPARD. Je suis si fatigué, depuis un mois je ne dors plus...

ORLANDO. Comment est-il vraiment ?

GASPARD. Il cherche, il cherche, il détruit toujours ce qu'il vient de construire et finalement nous sommes tous à demi fous, et alors arrive une sorte de miracle, l'instant devient un règne infini...

LE PROFESSEUR DE DICTION FOU. L'instant devient un règne...
Savourez la langue !

GASPARD. On comprend que ce que nous appelions le réel est en fait une sorte de boue faite de notre culpabilité et de notre peur...

ORLANDO. Ah mais c'est tout à fait moi ça, une boue faite de peur et de culpabilité.

GASPARD. Ce qu'il veut ce n'est pas seulement le théâtre, c'est donner l'estocade à toutes les réalités !

AMBRE. Oui, la rugueuse réalité, il a trouvé un moyen de l'étreindre, un moyen très simple : le feu !

GASPARD. Il veut une orgie qui démasque le public, il veut le théâtre du poème comme un incendie, il rêve d'un scandale qui aille jusqu'au cœur du cœur du politique, il veut changer l'amour, il veut mourir en majesté.
